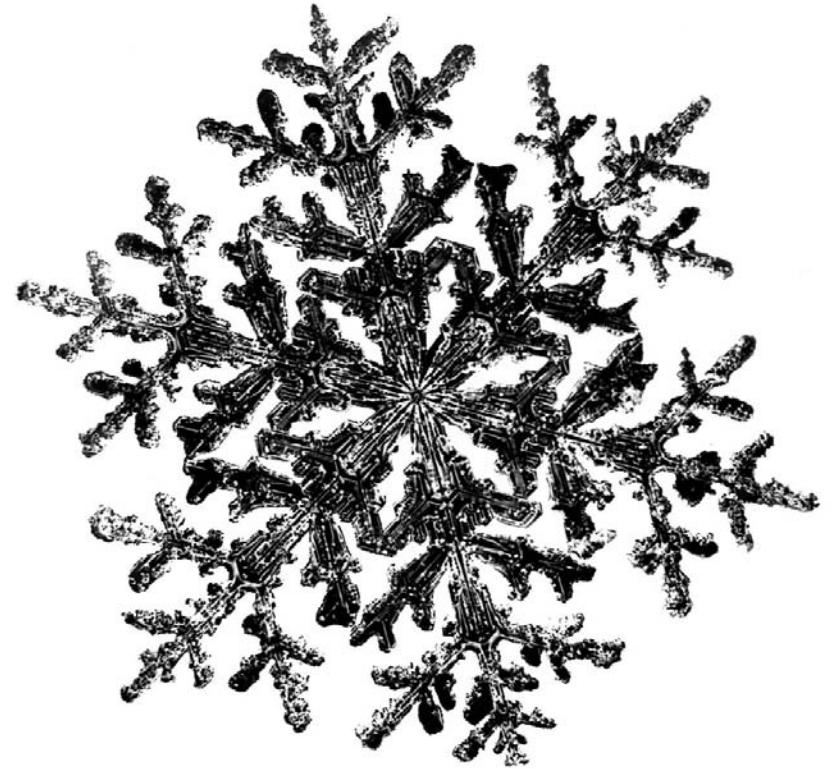


# SMATIN



Le très attendu journal des étudiants du département de mathématiques et de statistique de l'Université Laval.

Δεκεμβρε MMVII

## OUVERTURE

Paix à vous, consoeurs, confrères et conchoïdes, en ce temps festif et hivernal des festivités hivernales! Si vous lisez ces lignes, c'est que le hasard a bien voulu que le comptoir de *Photo-AESGUL* ou d'un autre imprimeur soit ouvert un 21 décembre, alors que l'esprit envahissant de la remise à la dernière minute me hanta de nouveau.

C'est, comme toujours, avec un immense plaisir que je vous présente le nouveau *Smatin*, frais sorti d'une impression ardue et d'une imagination débordante, de la part de nos grands artistes littéraires qui, étrangement, étudient au département de mathématiques et de statistique, l'un des départements les moins littéraires, certainement. J'aurais aimé que plus de gens des autres années que la mienne mettent la main à la pâte à papier pour cette édition, mais espérons que celle-ci leur donnera la piqure et qu'il me sera possible, une fois le Bacc. terminé, de passer avec succès le flambeau du *Smatin*, non en ce sens qu'un *Smatin* brûle facilement (bien que ce soit le cas). Cet ouvrage qui se répète à chaque année m'apparaît en effet comme le meilleur moyen de laisser la trace de notre esprit, et pas seulement celle de nos matrices, pour les générations futures de nos programmes respectifs.

On a quand même un collaborateur de première année! Aussi, Benoît Pouliot fait enfin la lumière sur une histoire qui le hante depuis des années, Maxime Dubé nous écrit un texte très politiquement correct, et Jean-Philippe Labbé, très politiquement engagé! Appréciez donc la lecture que vous vous apprêtez à faire, car elle en vaut la chandelle!

*Jérôme Fortier*  
VP Info, AESMUL

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Vitamine B (Maxime Dubé)</i> .....	1
<i>La misère des gauchers (Thierry Moisan)</i> .....	3
<i>L'un des «meilleurs des mondes» (J-P Labbé)</i> .....	5
<i>La saga chinoise (Benoît Pouliot)</i> .....	7



## Vitamine B (à lire avec Marcia Bella pour ambiance)

*Maxime Dubé*

C'est quoi ta valeur nutritive ? Si on te brûle, on te mange, ça tu l'as toujours su. Tu as été accepté au collège pour une seule raison, nourrir ton collègue lorsque tu auras brûlé tes neurones. Si tu brûles tes neurones, c'est que tu as travaillé fort et travailler fort c'est ce qui forge les selles. Mais si tu as travaillé fort, tu n'as pu vraiment de calories, donc à quoi bon te brûler ? Qu'est devenu notre bon vieux festin ?

Il commençait toujours sa journée comme ça, en se convainquant qu'il devait rester lâche pour sa durée au collège.

Le seul endroit où il travaillait vraiment était l'entrepôt de glace. Il détestait avoir chaud, suer, perdre du liquide. Il buvait pour rester constant. La glace l'intriguait, il s'était déjà lancé dans le gros bain, que dis-je, l'immense piscine remplie de glace. Il devait avoir perdu pas moins de 4 cm à son engin par contre.

Il était toujours gelé. Sans parents depuis qu'il avait 13 ans, il était chez son grand frère qui gérait l'oseille de l'héritage, conclusion, son frère lui achetait la boulette à toutes les semaines. Ça faisait bientôt 6 ans qu'il n'était pu à jeun ou presque. C'est zarbi pareil, il ne voulait pas se brûler mentalement, mais il se brûlait pareil. Il était bizarre ce mec.

Aujourd'hui, c'était la journée des examens finaux. Toutes ses notes étaient près de l'échec. Il était vachement stressé. Pourtant, hier, il n'avait pas étudié, de peur de se brûler. Non, il avait joué bêtement à Elasto Mania tsé le pire jeu que l'humanité entière dans son ensemble malheureusement dénombrable qui fait l'on puisse compter ce jeu (c'est nul les blagues matho) ait porté. Toute la soirée, il avait voulu passer ce foutu jeu à place d'étudier le latin, l'alphabet indou, les organes du chat, comment construire un pont avec ton popsicle (oui le tien) et les tapis volants. Il était vraiment bizarre ce mec. En tapis, il se débrouillait bien. Au travail, il devait survoler des tonnes de glace, mais le parcours de cône étant complètement défoncé, pas sur.

Belle journée en somme, son pathnais Simon était toujours là pour lui. Il lui avait filé les réponses pour les 3 premiers exams. Pour le tapis, no stress, pour le popsicle, un peu de stress, mais son pont avait finalement tenu, son partner, Jonathan, était pd, alors dur comme le roc le mec ! Il était maintenant avec Sim en voiture :

-Je l'ai volé

-De quoi ?

-Le char

-chiotte de chiotte, pourquoi mec ?

-j'avais besoin d'un char

-ah c'est correct, on va où là ?

-San Francisco

-t'es pd ?

-nah, on va revivre le passé buddy, la bonne vieille vie de paumé, débarque si ça te plaît pas

-ah, on sabre ?

-ouvre le coffre à gants

-je vois pas de coupes ni de grandes cuvées

-je sais, seulement de la boulette

-dac dac, j'allume. Qu'est-ce qui t'attire là-bas ?

-TRAMWAY viarge

-Ballade toi en train

-trop cher

-vole le train

-ah, pis ta fini ?

-t'en veux pas toi ?

-nah, moi c'est la came mon truc

-héééééééééééé merde, je suis mal barré

-t'es pd ?

-yé quelle heure là ?

-je sais pas, regarde le soleil

-maaaaaaaaaaaaaayaaaaaaaa, abeille pique moi

-Toi, télé-pirate, comment t'aimais ça ?

-C'est quoi cette merde ?

-T'es pd ?

-On ne répond jamais par une question

-hé, ho, le nouveau son de Manau, t'es pd ?

-Foutu junky

-Yeah, je te love tender

-Qu'est-ce qu'elle en pense ta gonze de ce truc ?

-Elvis ?

-Chiotte de chiotte de foutu chiotte, même pété tu me tapes, j'en ai marre, monseigneur veine avaleuse

-On arrive là, prépare toi

-À quoi ?

-Siphonner, l'essence, mec

-Voir. Voir point je débarque avec la tonne de boulette, tu m'emmerdes trop

-ahhhhhhhhhh chochette voleur violant Noël prochain je t'oublie pas

-Hourra ! Jésus est né !

-OUAIS, c'est moi mec

-nah, sans came le mec

-débarque connard

## La misère des gauchers

*Pré-postscriptum : Je tiens à m'excuser aux fidèles lecteurs du smatin : j'ai appris seulement après avoir écrit ce texte qu'il y avait eu un autre article publié concernant les gauchers (Smatin édition mars 2007). N'étant pas un fidèle lecteur des Smatins des années précédentes, je laisse exprimer le rebelle inconscient en moi et j'envoie tout de même mon texte au Smatin.*

Parmi toutes les minorités dans le monde, celle des gauchers est sans doute la plus répandue. Comme toute minorité, on a tendance à se faire oublier ou à être victime de diffamation. De ce point découle le fait que le monde est bien mal fait pour les gauchers et je voulais ici vous en montrer quelques aspects question de vous conscientiser.

Dès qu'il est question d'utiliser des outils dans ses mains, le gaucher est dans le pétrin. Il faut découper quelque chose? Essayer de trouver un pair ciseau adapté si vous n'êtes pas chez vous! S'il y a une souris ergonomique, elle est totalement inutilisable pour un gaucher à moins de bien vouloir l'utiliser de la main droite. La plupart des outils de menuiserie sont aussi fait pour les droitiers : un outil ayant une poignée d'un côté le sera probablement du côté droit.

La plupart des bureaux sont fait pour les droitiers : on s'y assoit à droite ou au centre pour pouvoir aller chercher les documents de la gauche et écrire de la droite. Dans un tel bureau, un gaucher se retrouvera avec les bras entrecroisés s'il tente de faire la même chose (et la plupart le font ce qui est, ma foi, fort cocasse).

Il y a aussi les chaises qui ont une petite tablette pour prendre des notes. Encore là soit on se plie à la majorité et on se assoit tout croche, soit on s'assoit dans la rangée où les versions pour gaucher sont mais, damnation, la plupart du temps cette rangée est à l'avant de la classe.

Lorsqu'il est question de cohabiter avec des droitiers, les gauchers ont tendance à déranger. Si l'on prend des notes à une table et qu'un gaucher est assis à droite et qu'un droitier est assis à gauche, les coudes se cognent automatiquement. Même chose à table où l'on se retrouve fréquemment aux extrémités.

Il y aussi les innombrables expressions diminuant les gauchers tel « qu'être gauche » ou « être le bras droit de quelqu'un » (et non le gauche!). De plus, en société tous ce fait de la main droite : on donne la main droite, on fait les signes en vélo de la droite (d'accord personne ne le fait de toute façon mais j'étais à bout d'arguments viables). Essayez de faire des compétitions au bras de fer lorsque vous êtes gaucher et que bien entendu, vous êtes plus fort de la gauche!

Heureusement être gaucher a aussi ses avantages : on peut facilement surprendre nos adversaires si l'on fait des sports tels que la boxe, le water-polo (les gens qui font du water-polo sont déjà rares, imaginez la fréquence où l'on rencontre un gaucher qui y joue), le tennis, etc. Il y a aussi toutes les histoires disant que les gauchers sont plus imaginatifs, plus intelligents (exemple : Einstein était gaucher) mais je vous laisse le soin de juger ces questions expérimentalement.

*Thierry Moisan*

## L'UN DES « MEILLEURS DES MONDES »

En 2010, (Ça veut dire dans un avenir rapproché) le monde n'a pas complètement changé. Il est environ le même qu'à la veille de l'an 2008. En effet, il a tout simplement évolué un petit peu dans la même direction qu'il a évolué depuis l'avènement de moyens de communication de haute technologie. Dans ce monde, la population est toujours aussi attachée aux nouveautés. Tout nouveau, tout beau, j'adopte. Si je ne l'ai pas dans mon foyer, c'est que j'en ai besoin.

On revient dans le temps : il y a 25-30 ans, les gens allaient au théâtre, au parc, à la bibliothèque, au restaurant, au ciné-parc, etc. Chacune de ces activités mettaient les gens en contact entre eux. Ils pouvaient se voir, discuter, rire, profiter du moment passé ensemble tout en faisant quelque chose de divertissant. Rien ne les empêchait de réaliser leurs projets, ils prenaient simplement le temps de les réaliser.

Depuis ce temps, un des avantages de notre nouveau monde est que toutes les activités nécessaires à notre santé mentale sont maintenant réalisables à partir de quelques pressions de boutons. Quelle magie! Quel confort! Quelle simplicité!

Plus besoin d'aller souper chez quelqu'un pour discuter; je met simplement ma Webcam vis-à-vis ma table et mon interlocuteur peut voir toute ma famille manger un bon repas tout en discutant.

Plus besoin de faire des interurbains qui coûtent cher (et appeler à des heures où je sais que la personne est à la maison) : je regarde simplement devant ma boîte grise si la personne est devant sa boîte grise et voilà! Sinon, j'appelle sur son cellulaire et on se met à parler à notre main comme des égocentristes.

Plus besoin d'aller voir un spectacle d'humour, j'attends simplement quelques mois pour voir le spectacle sur Super Écran, ou bien si je suis très impatient, je sors ma carte et je commande le spectacle sur

Vu... Plus besoin d'acheter des billets d'un match de sport, avec mon écran de 100 pouces, c'est comme si j'y étais!

Plus besoin de passer des heures avec les gens que je connais pour jaser... FACEBOOK est là pour me garder en contact avec tous mes vieux amis. Plus besoin des numéros de téléphone... Wow, que je suis heureux!

Plus besoin de mettre de gros manteaux l'hiver pour aller au restaurant : Non, non, on fait livrer!

Plus besoin d'aller magasiner, on regarde sur notre rectangle de couleur avec plein de boutons. Oui, notre article est là, à 23\$ plus la livraison. J'espère qu'il va arriver avant Noël, c'est un cadeau. Merveilleux, nous n'avons plus besoin de prendre l'automobile ou l'autobus pour aller aux centres commerciaux! Plus besoin de prendre de l'argent de notre portefeuille et le donner à un autre être humain pour acheter nos cadeaux, merveilleux!

Plus besoin de sortir de notre appartement : le journal et l'épicerie sont livrés, mes cours sont sur Internet, j'ai un vélo stationnaire (je m'en sert pour accrocher des plantes), j'ai ma boîte grise avec mes boutons pour communiquer.

Que je suis heureux d'avoir un écran de 100 pouces, une boîte grise avec des boutons... La vie est tellement plus simple... Je suis tellement heureux, dans ce monde, l'un des meilleurs certainement!

Je me demande qu'est-ce que nous faisons il y a 25-30 ans, nous sommes si impuissants sans notre boîte grise et notre invisible réseau à distance... Qu'est-ce que nous faisons? Qu'avons-nous fait? Qu'avons-nous fait?

*Jean-Philippe Labbé*

## La saga chinoise

Plusieurs d'entre vous on sûrement entendu des racontars à propos d'une histoire fort vieille relatant une interaction dérisoire entre moi-même et une personne d'origine asiatique. Étant donné que je prône la vérité en toutes ses formes, je me fais donc un devoir ici de clarifier certains faits qui auraient pu être altérés lors de la transmission de cette banale histoire. Vous jugerez que cette clarification n'est pas capitale, car tous un chacun possède un jugement sans faille, mais je préfère épurer la situation aux langues acerbes et enclines à des fabulations dévergondées sur ce sujet.

Ainsi donc, tout débuta avec une initiative groupusculaire de personnes, dont je faisais moi-même partie, titulaires d'une bourse de recherche en mathématiques de l'été 2006. Le canon était pointé et chargé. Nous allions tous au CUMC (CCÉM : congrès canadien des étudiants en mathématiques). Ceci étant dit, nous partîmes cinq à bord du véhicule particulier du grand François Guay sur la route de la connaissance. Cette année là, le congrès se manifestât dans la chétive ville de Montréal à l'Université McGill. Nul mal ne nous poursuivit et nous nous rendîmes sans encombre à destination. Ce fut ainsi que durant les trois jours de festivités, nous parcourûmes les locaux de classes soit bondés sur les principes mathématiques de la jonglerie, soit vides sur le spectre des matrices stochastiques. Les hôtes n'avaient laissé en rien le hasard s'incruster dans ce conventum et c'est ainsi que nous bûmes, mangeâmes et déblatérâmes à volonté. Nous pûmes même nous joindre à une foule de joyeux lurons tout habillés de bleu, blanc et rouge qui criaient "Allez les bleus!" indiquant ainsi leur aversion pour les deux autres couleurs qu'ils portaient et ce au plus grand désarroi du protagoniste d'origine nationale suspecte de notre petit groupe. Nous eûmes aussi quelques revers de fortune. Par exemple, nous fûmes déçus de ne pas retrouver dans les dédales de cette cité tentaculaire le légendaire Peel Pub. Nous pûmes aussi examiner la faune exotique de cette région avec ses *Sciurus vulgaris* (écureuil commun) dodu comme des chats obèses et ses *Procyon lotor* (raton laveur) écumant les poubelles avoisinantes.

Cette légère intromission vous aura j'espère mis en contexte, et c'est ainsi que je peux cheminer au vif du sujet qui

vous tient tous en haleine. Nos hôtes usant de leurs relations indubitables nous invitèrent pour clore ce congrès déjà couronné de succès sur une île privée. On peut déjà noter ici que le mot île signifie endroit contigu d'où on ne peut pas échapper sans se mouiller tout au moins. De plus, un lieu ne possédant aucune issue de secours est d'aspect suspect pour toute personne sensée. Usant de mon courage inébranlable, je suivis mes partenaires à bord du navire en route pour ce fameux îlot. Tout en évitant les sorties d'égouts des industries portuaires, nous arrivâmes au lieu décrit plus haut pour admirer le vaste fleuve s'écouler lentement. L'après midi se révéla agréable au contact de nos cerveaux fatigués après ce long congrès du savoir. Ainsi, nous ne prîmes pas moins de quatre minutes à pas légers pour parcourir toute l'étendue solide qui s'élançait devant nos pieds. Nous découvrirent même des hamacs pour se reposer suspendus à la végétation luxuriante. Tous les invités arrivés, nous pûmes nous restaurer en dégustant des produits locaux et des boissons désignées en termes étranges de spiritueux. La fête allait bon train, mais soudain la noirceur indifférente de la nuit s'abattit sur notre petit groupe sans que pour cela le signal du départ ne fût lancé. C'est ainsi que certaines personnes sans scrupules décidèrent d'installer des caisses noires tout autour de la place centrale de l'île et de l'illuminer avec des lumières évanescentes qui ne cessaient de remuer. Tout d'un coup, un Capharnaüm de bruits et de sons sortit des caisses pour réveiller semblait-il le monde entier. Il est évident que mon esprit aiguisé comprit en quelques minutes la signification des ces bruits et de ces lumières étranges, mais sans pour cela comprendre leur utilité. Dans mon jeune temps, je me penchai longuement sur la question de l'utilité de sautiller et de se trémousser au fil d'une pseudo-musique assommante qui dérègle les sens auditifs, mais sans pour cela trouver la moindre piste de solution. C'est ainsi que je restai cois devant ce spectacle, subjugué par l'énerverment collectif. Il faut dire que je restai avec les autres membres de ma délégation universitaire qui eux non plus ne semblaient pas particulièrement enclins à participer activement à cette exorcisation collective. Nous préférâmes discuter de patates qui parlent avec un algébriste fort sympathique qui aimait bien, disait-on, commuter avec les autres. Nulle idée ne m'apparut pour lui faire préciser cette idée. Ceci étant dit, il y eu soudain un mouvement au lointain, subtil mais insistant, qui attira l'attention de notre petit groupe. Une créature venue des ténèbres les plus profondes sortit de l'ombre et s'approcha de nous. Haute d'un bon quatre pieds cinq pouces et vêtue d'une bande de plastique qui

l'entourait du milieu des cuisses jusqu'aux clavicules, elle nous regardât avec un air de désespoir. C'est ainsi, me servant de ma prompte déduction que je décelai en ses traits qu'elle était d'origine asiatique. Soudain, sans crier gare, elle nous adressât la parole sous la forme d'un cri strident qui vous crève les oreilles et que seules des personnes ayant des mains fines sont capables, et ce avec difficulté, de le reproduire à ce jour. Elle cria : "*C'mon guys! Come to dance!*" Désorienté par cette attaque sournoise et puissante, mon système interne de protection pris le relais sur mon système régulier et repoussa courageusement l'attaque par un "*Non*" concis et définitif. Il faut souligner ici que ce réflexe fut forgé par des millénaires d'évolution et qu'on ne peut pas me reprocher d'avoir eu des lacunes au niveau du talc et de la bienséance en ne répondant pas dans la langue de l'assaillant. Il faut aussi remarquer mon héroïsme qui a permis à mes confrères présents de ne pas répondre eux mêmes à cet assaut impromptu. Finalement, il faut me placer en contexte en sachant que je déteste, comme tout être humain digne de ce nom, le seul fait de m'imaginer en train de "danser" et que les voix stridentes me font horreur. Donc, tous ces éléments réunis ont complètement automatisé ma réponse quoique exacte dans cette circonstance. Ainsi, la créature abyssale vaincue d'avance hasarda de nouveau, sans succès, sa tentative et s'enfuit ensuite dans sa mer d'êtres grouillant sous les phares instables de lumière. C'est ainsi que je fus sauvé du désastre. Les festivités se poursuivirent sans autre anicroche et je pus, quelques temps ensuite, rejoindre la terre ferme et salvatrice.

Cette banale histoire m'a permis d'acquérir le prestigieux Smath-Award 2006-2007 de la "gaffe" de l'année. Ainsi donc, grâce aux racontars d'autrui, les juges de ce prix furent bernés et je pus me faufiler par dessus un canot rempli d'eau pour obtenir cet honneur. Il va sans dire que, connaissant maintenant la vérité sur toute cette histoire, ils peuvent maintenant s'en vouloir de me l'avoir décerné. Je considère maintenant que cette histoire est classée, car la vérité triomphe toujours des intrigues scandaleuses de personnes mal intentionnées.

*Benoît Pouliot*